



**Paroisse Saint-Nicolas
La Hulpe**

Jumelée avec la
Paroisse Sainte-Thérèse
à Mingana (RDC)

Trait d'Union

Mai-Juin 2015
N° 271

SOMMAIRE

EDITORIAL: « Quel Amour nous est donné !»	2
ON NOUS EXPLIQUE : L'Eucharistie (7)	4
INVITES DU MOIS : Véronique et Benoît	6
REFLEXION FAITE... : Dieu en prison	10
ECHOS : - Théâtre Catécado	13
- Triduum pascal	15
PRIERE GLANEE	18
HISTOIRE de notre église (5 et fin)	19
LU POUR VOUS: « Jésus cet homme inconnu »	21
Bientôt les confirmations	23
ANNONCES	24
BAPTÊMES, MARIAGES et FUNÉRAILLES	27
LA PAROISSE A VOTRE SERVICE	28

SITE DE LA PAROISSE
www.saintnicolaslahulpe.org



Editorial

« Quel Amour nous est donné ! »

"Une année sainte sur la miséricorde", telle est la dernière trouvaille de notre pape François.

De fait, il y a quelques semaines, l'évêque de Rome nous a annoncé une année sainte exceptionnelle sur le thème de la miséricorde. Voilà qu'il nous invite à nous plonger dans la Tendresse, la Bonté et l'Amour bienveillant de Dieu pour nous. Ne l'oublions pas, c'est au cours d'un sacrement de réconciliation que notre saint Père se serait décidé à répondre à l'appel du Seigneur et à Le suivre dans le sacerdoce. Et nous voyons aujourd'hui oh combien cet homme est profondément marqué par l'Amour de Dieu. Il vit tellement en profondeur cet Amour, qu'il ne peut pas le garder pour lui. C'est devenu une "obligation" pour lui de le partager par sa parole et par ses actes. Impensable pour lui que des hommes et des femmes puissent passer à côté d'une telle Présence aimante. Pensons simplement à ses fréquents appels à l'aide pour tous les migrants qui traversent la méditerranée, toutes les victimes des catastrophes (guerres, conflits, famines, ...), tous les exclus de la société, les blessés par la Vie, ... A la suite du Christ il nous invite à ouvrir notre cœur à toutes ces réalités présentes dans notre quotidien et de ne pas y rester indifférent!

"Combien je désire que les années à venir soient comme imprégnées de miséricorde pour aller à la rencontre de chacun en lui offrant la bonté et la tendresse de Dieu! Qu'à tous, croyants ou loin de la foi, puisse parvenir le baume de la miséricorde comme signe du Règne de Dieu déjà présent au milieu de nous. (N°5 Bulle d'induction du pape François)"

Durant cette année sainte, du 8 décembre 2015 au 20 novembre 2016, François nous invite à vivre de façon très concrète la miséricorde de notre Père des cieux. Non seulement accueillir le

regard bienveillant de Dieu sur toute notre vie, mais surtout Le transmettre et Le communiquer aux autres et plus particulièrement à ceux qui, comme moi, en ont bien besoin.

"J'ai un grand désir que le peuple chrétien réfléchisse, durant le Jubilé, sur les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine. La prédication de Jésus nous dresse le tableau de ces œuvres de miséricorde, pour que nous puissions comprendre si nous vivons, oui ou non, comme ses disciples. Redécouvrons les œuvres de miséricorde corporelles : donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts. Et n'oublions pas les œuvres de miséricorde spirituelles : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts. (N°15)

La devise de l'Année Sainte est : "Miséricordieux comme le Père". Evidemment pas besoin d'attendre le 8 décembre pour vivre cette devise. Que tout ce temps qui nous est offert soit l'occasion pour chacun de nous de goûter à cette Tendresse de notre Père qui nous aime, non seulement en nous laissant aimer, mais aussi en vivant très concrètement cet Amour pour nos frères et sœurs en humanité.

Préparons ensemble notre cœur afin de vivre et communiquer au mieux cet Amour plein de tendresse pendant cette année "cadeau" qui nous est offerte.



Vincent,
votre serviteur.

*Le saint Père durant la
présentation de la bulle papale.*

On nous explique... l'Eucharistie (7)

Le Gloria et la collecte.

Les rites d'introduction à la célébration eucharistique se terminent par une hymne de louange, appelée "**le Gloria**", et par une oraison également appelée "**la collecte**" ou prière d'ouverture au cours de laquelle le prêtre expose brièvement le mystère de la célébration.

Le Gloria est l'hymne de la Nativité : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime* » (Luc 2,14). Ce sont les mots même des anges la nuit de Noël que nous chantons à la messe dominicale en dehors des temps de l'Avent et du Carême. Dans sa forme actuelle, cette hymne remonte probablement au troisième siècle. Progressivement, elle fut introduite dans la liturgie eucharistique d'abord pour la messe de Noël (vers le début du sixième siècle). À l'origine, elle était insécable car on ne pouvait pas la morceler en l'entrecoupant par des refrains. Une sorte de plan montre aisément deux parties dans le Gloria : la première partie est une glorification adressée au Père et la deuxième partie est une supplication adressée au Fils. En effet, le sacrifice eucharistique est offert pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Dès lors, on ne peut s'étonner d'y voir alterner glorification et supplication. Elle se termine par une doxologie : « *Car toi seul es saint. Toi seul es Seigneur... Jésus Christ, avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père. Amen* ». À ce titre, l'Orient l'appelle la grande doxologie pour la distinguer de la petite doxologie, à savoir : « *Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit pour les siècles de siècles Amen* »

Pour terminer la première partie de la messe, le prêtre prononce **la collecte**. Il ne s'agit pas de la quête, mais de l'oraison ou prière d'ouverture que le célébrant prononce juste après le Gloria. Son nom de collecte manifeste son rôle de rassembler la prière de tous. Le prêtre l'introduit par une invitation : « *Prions le*

Seigneur ». Puis, un bref temps de silence est observé. Le missel précise le rôle de ce silence : « *tous, avec le prêtre, font silence pendant un peu de temps pour prendre conscience qu'ils se tiennent en présence de Dieu, et pour mentionner intérieurement leurs intentions de prières* ». (PGMR n°32) Puis, les mains étendues, le prêtre prononce la prière dans la position de l'orant (cf Ex 17,11 ; Ps 62,5). Normalement, les collectes de chaque dimanche sont destinées à exprimer la tonalité de la célébration du jour. Dans leur rythme et leur concision, elles ont souvent une structure bien repérable et très instructive pour notre propre façon de prier. En général, elles comportent quatre éléments. D'abord, une collecte commence par l'invocation sous forme de louange adressée à Dieu le Père ; on dit par exemple : « *Dieu très bon, Toi qui pardones...* », ou « *Père juste, tu nous as aimés...* ». Ensuite, elle se poursuit par une demande en disant par exemple : « *donne à tes enfants de grandir dans l'amour...* » ; ou « *augmente en nous la foi...* » ; ou encore « *accorde-nous le bonheur etc...* ». Pour finir, le prêtre y ajoute une doxologie où s'affirme la médiation du Christ et la foi trinitaire, à savoir : « *Par Jésus-Christ, ton Fils notre Seigneur qui vit avec toi et le Saint Esprit pour les siècles des siècles* ». En répondant par un acquiescement unanime : "*Amen !*", l'Assemblée reconnaît sa propre prière dans cette collecte.

Bruno TEGBESA,
votre vicaire.



Invités du mois.

Ils sont d'ici...

Oui, ils sont de La Hulpe, ils le sont depuis toujours, ou presque...

Benoît y est né, Véronique y est arrivée à six ans...

Bravo, vous avez deviné !

Nos invités sont cette fois Benoît et Véronique Herpoel !

Benoît et Véronique, toute votre vie chrétienne s'est passée ici, autour de l'église Saint-Nicolas !

Quels étaient vos liens avec la paroisse quand vous étiez enfants, adolescents ?

Véronique : Je suis allée à l'école Notre-Dame, et j'ai été lutin, guide, chef et enfin cheftaine d'unité à l'unité St-Exupéry.

Benoît : ... et moi, tout mon parcours chrétien de mon baptême à mon mariage s'est fait à l'église Saint-Nicolas. J'ai aussi été louveteau, scout et chef à l'unité St Nicolas. On vivait la religion en famille, on allait à la messe tous les dimanches. Pour mes parents, c'était une évidence.

Véronique : En famille nous allions à la messe le dimanche au Foyer où j'ai d'ailleurs fait ma 1^{ère} communion.

De fil en aiguille, vous avez grandi et votre participation aux mouvements de jeunesse aussi. C'était important pour vous d'être aux services des plus jeunes.

Véronique : Oui, notre curé de l'époque, l'abbé Watteyne, revenait régulièrement vers nous, pour que l'on fasse de l'animation à la foi avec les animés, nous allions à la messe avec eux après chaque réunion et nous trouvions cela bien suffisant. On ne voyait pas quoi faire de plus...Puis il y a eu la mission paroissiale en 1988...

Benoît : Au début on ne se sentait pas vraiment dans le coup et on ne s'est pas impliqué.

Véronique : c'est le dernier soir qu'avec tout un groupe de chefs, nous avons été à la veillée pour les jeunes. Nous y avons rencontré un jeune prêtre de la Communauté de l'Emmanuel qui nous a proposé de faire un weekend avec les chefs pour parler de l'animation à la foi. A la fin du weekend il nous a proposé de faire un périple à vélo en Bourgogne. C'est comme cela qu'avec une dizaine de chefs, nous sommes arrivés au forum des jeunes à Paray-Le Monial.

Benoît : On trainait souvent à la piscine mais le soir nous participions aux veillées. Nous avons été très touchés par les chants, les témoignages et la joie sur les visages des 3000 jeunes présents.

Véronique : à notre retour, notre petit groupe a lancé la chorale des jeunes du samedi soir, nous avons également démarré le groupe des 16+ avec Luc Tielemans où nous partagions notre foi à partir de l'évangile.

Vous avez renouvelé l'expérience ?

Benoît : Oui, nous y sommes retournés plusieurs années de suite. Cela nous ressourçait et l'on continuait à en vivre pendant le reste de l'année.

Véronique : Notre foi a trouvé un nouveau souffle, des bases plus solides.

Et un lien plus solide s'est construit entre vous...

Benoît et Véronique : oui, oui ! Nous nous sommes fiancés et avons cheminé tout doucement vers le mariage.

Et là, vous avez brusquement une révélation...

Benoît : Lors d'une veillée à Paray-le-Monial, le témoignage d'un couple parti en coopération avec Fidesco m'a beaucoup touché. Intérieurement je me disais que cela me plairait bien de partir deux ans comme eux.

A la fin de la veillée, il y eu une prière et une personne a pris la parole en disant ceci : « Il y a dans l'assemblée une personne qui a été très touchée par le témoignage du couple parti avec Fidesco, ... »

J'étais très troublé car je sentais que cette parole était pour moi.

Véronique : A la fin de la veillée, Benoît m'a dit "je dois te parler" et j'étais contente car j'avais été également touché par cette parole. A l'époque je me posais beaucoup de questions sur l'engagement au mariage. Le fait que dans la parole cela soit une personne et que nous étions deux, cela confirmait pour moi que nous étions fait l'un pour l'autre car par le mariage nous ne ferions qu'un.

Benoît : Le lendemain, nous avons été nous inscrire pour la formation Fidesco. C'était clair pour nous deux que nous étions appelés à partir en mission. J'ai passé ma dernière année d'étude de façon très paisible alors qu'il fallait que je termine tout en juin (examens + défense de mémoire) sachant que ce cas de figure est pour les étudiants ayant des grandes distinctions. Je n'étais pas cet étudiant brillant. Tous nos weekends étaient pris : préparation au mariage, formation avec Fidesco, formation pour être formateur sur les méthodes naturelles de régulation des naissances, weekend familiaux, ...

J'étais très serein et je sentais la présence de Dieu en moi.

Véronique : C'était ma première année comme institutrice à l'école Saint Léon! C'était une année bien remplie. Tous nos weekends étaient pris et pourtant une grande paix m'habitait. Nous nous sommes mariés en juillet 1994, et sommes partis comme enseignante et gestionnaire à Madagascar fin août !

Quelle était votre mission là-bas ?

Benoît : Tout d'abord d'être un couple chrétien car l'image du couple à Madagascar était détruite.

Au niveau professionnel, je devais mettre en ordre la comptabilité et tout le côté administratif d'un collège de 1300 élèves, ensuite former deux personnes pour pouvoir continuer ce travail.

Véronique : et moi, mon rôle était de former les enseignants qui pour la plupart n'avait aucune formation ...! Je travaillais avec eux la pédagogie et je leur donnais des cours de français!

Quelle était votre vie sur place ?

Benoît : Au début, on nous considérait comme des « Vasaha » (càd des Blancs), un peu des seigneurs, très vite nous avons été considérés comme des « Vahine » (càd des invités). Nos amis malgaches appelaient notre petite maison au milieu de la cour du collège, « le château » alors que mes parents, lors de leur visite, trouvait que nous faisons du camping. Tout est une question de point de vue ...

Véronique : Je me souviens... pour recevoir nos amis, la première fois, nous avons voulu faire belge et simple, pas coûteux, pas somptueux : des cornets de frites... Ils ont adoré, surtout les enfants ! Et une amie m'a dit : Nous, on ne pourrait jamais offrir un repas comme celui-là. L'huile de friture est bien trop chère pour nous...

Très vite, nous avons prié avec 2 couples malgaches. Des liens forts se sont tissés. Nous sommes devenus très proches. Ces moments de prières nous ont permis de partager notre ressenti. Nos amis nous ont dit : « Soyez vous-même, n'essayez pas d'être comme nous » ce qui nous a libéré de pas mal de craintes.

Vous étiez parti pour deux ans.

Vous n'avez pas eu envie de continuer ?

Benoît : Non...c'était comme ça. Nous avons une vie à bâtir en Belgique, une famille à fonder...

Véronique : il faut aussi dire que j'ai eu pas mal de problèmes de santé. On m'a rapatriée par avion vers Anvers. Mes parents m'ont "remplumée", je

suis retournée là-bas (et avec des problèmes de visa... qui se sont résolus vraiment miraculeusement !).

Et vous êtes revenus à La Hulpe ?

Benoît : Pas à La Hulpe, où habitaient toujours nos familles mais à Bruxelles où je travaillais. Matthieu est né, Véronique attendait Justine... Cela faisait deux ans que nous cherchions à acheter une maison... La Hulpe nous paraissait hors de prix... Pourtant, on aurait bien voulu y revenir... Nous avons prié Saint Joseph et entamé une neuvaine. Puis, au hasard d'un week-end, on a vu une maison à La Hulpe qui était à vendre...

Véronique : on n'avait pas beaucoup d'espoir... car nos moyens étaient ceux d'un jeune couple et un promoteur était lui aussi intéressé.

On en a parlé à Luc Tielemans, qui était alors diacre dans notre paroisse et avait vraiment envie que des jeunes chrétiens reviennent dans la paroisse.

Benoît : Luc avait une réunion paroissiale le soir même. Notre curé de l'époque, le chanoine Vander Perre l'a trouvé distrait. Luc a expliqué pourquoi... Notre chanoine a voulu alors faire avec tous une prière pour nous ! Le lendemain, le propriétaire nous téléphonait pour nous dire que la maison était pour nous. C'était le dernier jour de notre neuvaine à Saint Joseph ...

On était là à la fin des années 90. Vous avez repris toutes vos activités directement ?

Benoît : oui, on peut dire ça... nous sommes redevenus animateurs 12-16, impliqués dans la chorale avec Catherine Pêtre. J'ai participé à l'organisation des week-ends paroissiaux et je fais partie de l'EAP.

Véronique : Quand à moi, je chante, je joue de la flûte, j'ai été catéchiste pour les 8-10 ans, au groupe "Arc-en-ciel. Et avec Eva nous avons lancé la chorale des enfants. Je viens de terminer mon mandat de 3 ans comme chef d'unité guides... et n'oublions pas l'Heure Sainte, heure d'adoration et de prières lancée avec une petite équipe qui a lieu la veille de chaque 1^{er} vendredi du mois.

Véronique et Benoît : Mais n'oublions pas Celui sans qui rien de tout cela serait possible ...

Vive Jésus !

**On ne peut vous dire qu'une chose : continuez comme ça !
Et merci à vous deux d'avoir permis de mieux vous connaître.**

Réflexion faite ...

Dieu en prison ...

Pour la plupart d'entre nous, le mot paroisse évoque une église, son clocher, une place de village et bien sûr les membres de la communauté paroissiale.

Pourtant, il existe des communautés rassemblées au nom de Dieu qui ne disposent ni de clocher, ni d'espace...

Pensons à ce qui se vit dans les cliniques, à l'armée, dans les monastères et dans des communautés atypiques, thématiques ou particulières.

Citons les prisons...

Je me souviens de cette messe retransmise à la télévision, il y a un an ou deux. Autour de l'autel, des hommes revêtus de leur tablier gris ... participaient à une célébration eucharistique ... au sein même d'un établissement pénitentiaire ...



CÉLÉBRER

Pénitentiaire : voilà un terme qui fait penser aux pénitents des processions du temps jadis et qui renvoie au terme de « pénitence » ...

Je pense à ces femmes et à ces hommes, en attente de jugement ou condamnés à

des peines lourdes ou légères.

Pour qui ne connaît le monde carcéral, il est difficile d'imaginer et d'éprouver ce que signifie le terme « privation de liberté ». Cela signifie très concrètement que vous ne pouvez pas emprunter un couloir plutôt qu'un autre, flâner où et quand vous le voulez, prendre votre douche maintenant ou plus tard dans la journée... Bref, vous mouvoir au sein même de l'enceinte de la prison sans être vu ou suivi à chaque pas par un agent pénitentiaire. Dans les faits, vos mouvements physiques ne dépendent plus de vous mais des règles de fonctionnement et de discipline au sein de l'établissement où vous êtes incarcéré(e).

Imaginez par ailleurs que vous avez commis un délit ou même un crime. Que votre conscience morale soit large ou étroite, chaque détour de couloir, chaque grille de sécurité qui s'ouvre ou qui se ferme derrière

vos regards, chaque regard croisé avec vos codétenus ou vos gardiens, vous rappellent que vous êtes ici, isolés du reste de la société, pour une raison grave ...

Imaginez que vous êtes ce détenu. Imaginez que vous tournez et retournez dans votre esprit l'acte grave ou très grave qui fait que vous êtes enfermé ici pour un temps peut-être court ou peut-être long. Contrainte physique, contrainte morale... Double contrainte qui s'ajoute à celle des hauts murs qui vous isolent de l'extérieur.

Nous paroissiens « à l'air libre », nous venons à la messe avec nos soucis petits ou grands, nos contrariétés, nos joies, et parfois nos petits remords.... celui de ne pas nous être engagés, d'avoir manqué d'attention, de ne pas avoir agi, d'avoir travesti la vérité ... et que sais-je encore... Nous demandons à Dieu d'ouvrir notre cœur... de l'assouplir ... avant qu'à la fin de la cérémonie ... ne s'ouvrent les portes de l'église sur l'esplanade donnant sur le monde extérieur.

Rien de tel en prison. On vient vous chercher en cellule. Quand la messe a lieu, ce qui n'est jamais certain, il suffit d'un rienune grille restée fermée pour on ne sait quelle raison, et la messe est reportée. Rien ici ne dépend de votre volonté, sauf celle de croire...

Quand la messe a lieu et que vous n'en êtes pas privé(e), vous vous retrouvez avec d'autres détenus comme vous.

Vous venez à la messe, seul avec vous-même, loin de celles et de ceux que vous aimez, avec tout ce que vous portez au fond de vous, de votre mémoire, de votre cœur, et vous retrouvez ces autres regards, certes fraternels, mais chargés, qui de peine, qui de remords, qui de je ne sais encore quel sentiment de regret, de honte, de haine

Et c'est là, dans ce rassemblement improbable de personnes venues de tous horizons, que ces mots que nous les croyants de paroisse prononçons parfois sans penser à tout ce que cela implique, prennent un sens inédit : « rédemption », « pardon », « aimer son prochain », « tendre l'autre joue », « aimez-vous les uns les autres comme, je vous ai aimés », « Tu ne tueras point »... . Etc...

Nous qui croyons en la présence de Dieu, et plus particulièrement au moment de l'eucharistie, imaginons-nous un instant l'impact de ces paroles dans le cœur de ces femmes et de ces hommes emmurés dans leur solitude coupable, privés de la liberté de se mouvoir et de

s'exprimer, mais libres de penser et de prier, sensibles à la parole, à SA parole, ouverts à l'espérance et à la transcendance.

Imaginons le retentissement intérieur, le tsunami émotionnel d'une parole du genre « Dieu t'a créé à son image » ou encore « Dieu t'aime comme tu es et pour toi-même », prononcée par un prêtre qui vous regarderait au fond des yeux et de l'âme, en frère...

Et vous voilà qui, à l'intérieur des hauts murs, vous vous rassemblez pour Le prier et pour L'invoquer, pour cicatriser ce qui peut l'être, pour regarder vos codétenu(e)s en frères ou en sœurs.

Vous vous rassemblez et constituez à votre façon une petite communauté paroissiale au sein même de l'enceinte de la prison, lieu de rassemblement de vos vécus humains, quels qu'ils soient.

Mais voilà, c'est justement « parce qu'il nous a tellement aimés, qu'il a envoyé son fils pour nous aimer au plus profond de nos faiblesses et de nos blessures ».

Or, c'est à celles-là et à ceux-là mêmes que Dieu, par Jésus interposé,



s'adresse en leur rendant leur dignité d'homme et leur droit au regard d'amour, de façon inconditionnelle ! Vous avez bien lu : **INCONDITIONNELLE !** N'est-il somme toute pas extraordinaire que Sa Parole puisse transpirer à travers les interstices de l'âme de détenus ayant commis parfois l'irréparable, pour toucher leur

cœur... Comme tout croyant.

Une fois de plus, Dieu explose les catégories, du bien et du mal, et propose à tout un chacun de tendre la main en prononçant le Notre Père, et de recevoir la communion de la main même du frère incarcéré...

Nous sommes tous égaux à la table du Seigneur.... Le bon comme le mauvais larron... le soldat et le crucifié...

C'est vrai, la prison c'est aussi une forme de paroisse... une communauté d'hommes et de femmes en quête en Dieu. « Et là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux ».

Michel Wery.

Echo du théâtre CATÉCADO

C'est très Claire, c'est François le coupable !

Puisqu'on vous le dit ! Si vous n'avez pas eu le bonheur d'assister-je devrais dire, de participer - à ce spectacle de la Compagnie Catécado, vous vous demandez peut-être - ou pas ! - qui sont cette Claire et ce François ! François Bernadone, Claire d'Ofreduccio, vous connaissez ? Je sens bien que ça vous dit quelque chose... Oui, c'est ça : Saint François d'Assise et sainte Claire, fondateurs, l'un des franciscains, l'autre des clarisses, tous deux vivant au XIIIème siècle, à Assise, justement.

On sait l'histoire de François, ce fils de riches marchands, bon vivant, bourreau des cœurs, promu au plus bel avenir qui, heurté par la guerre, renonce à sa famille, à sa richesse, à sa vie facile pour se mettre au service de Dieu et des pauvres.

Mais Claire, quelle est son histoire ? En ce jour des Rameaux de 1212 - tiens, justement, ce jour de représentation à La Hulpe, c'est le dimanche des Rameaux ! - elle est toute jeune, 16 ans peut-être,



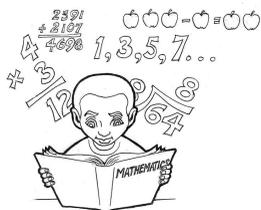
elle est très jolie, c'est un fort beau parti, une jeune-fille remarquable sur tous les points à laquelle l'évêque même rend hommage. Son père se réjouit de la voir faire un beau mariage. Et voilà, patatras, la nuit

même la fille modèle s'enfuit pour rejoindre François et ses frères, puis pour créer sa propre cellule de filles consacrées à Dieu. Malgré

tous ses efforts, son père ne pourra la faire revenir sur sa décision. Et, plus fort encore, sa sœur suivra son exemple !

Une histoire qui mérite bien d'être racontée, et mise en scène avec le talent de Luc Aerens et sa compagnie Catécado. Théâtre religieux burlesque, nous dit-on. Théâtre magnifiquement vivant, plein d'invention, généreux. Le comble, c'est que nous ne verrons jamais ni Claire, ni François. L'histoire nous est racontée, mimée, jouée par les autres personnages, les parents de Claire, sa sœur, les serviteurs et ce somptueux duo de clowns-troubadour que sont Luc et Bernadette Aerens. Nous sommes emportés dans un tourbillon de sentiments et de pensées que n'offre pas toujours le théâtre dit sérieux. Merci Catécado, et revenez vite nous apprendre une autre belle histoire... sainte !

Marie-Anne Clairembourg.



Mai et juin, deux mois plus
difficiles pour
nos jeunes.
Un beau blocus à tous les
étudiants.

Courage, ténacité et confiance à chacun!
Qu'ils sachent que le Seigneur
marche à leur côté
et veille sur eux.



Echos du Triduum

JEUDI SAINT

Jour d'institution des sacrements de l'Eucharistie et du Sacerdoce ...A cette occasion nous remercions, par un cadeau, notre clergé pour leur enthousiasme et leur joie, leur dévouement, leur bienveillance envers chacun, l'ardeur avec laquelle ils accomplissent leur service d'Eglise.

Les lectures du jour invitent à contempler Jésus qui se donne, « ceci est mon corps livré pour vous », ... pour nous. Celui que « vous appelez maître » se fait serviteur en lavant les pieds de ses disciples ... Faites ceci en mémoire de moi ... ».

Notre curé Vincent refait ces gestes avec respect et délicatesse. Parmi les « disciples » qui ont accepté de se faire laver les pieds à ce rite, il y a même un enfant qui s'apprêtait à faire sa première communion pendant la célébration de ce soir.



Trois enfants en âge scolaire ont fait leur première communion ce soir en présence d'autres enfants de la catéchèse, plus nombreux encore, qui se préparent pour la confirmation. Porteurs de luminions à la fin de la célébration, ceux-ci ont accompagné le Saint Sacrement à l'autel de la Vierge en vue du temps d'adoration qui suit l'office.

L'absence d'accompagnement musical observée après le Gloria et le dépouillement final de l'autel annoncent déjà la grisaille du vendredi Saint.

Oui, l'office du Jeudi Saint est beau et empli de significations qui sont au centre de notre foi. Ils l'ont bien compris ces nombreux paroissiens qui remplissent l'église.

VENDREDI SAINT

Jour de la croix de Jésus.

Jour de souffrance et de mort.

Jour sombre qui nous prend aux « tripes » ...

Et pourtant « heureuse croix qui nous valut telle rédemption » !

Vivre le chemin de croix à l'Aurore, où tant de souffrances, de sentiments d'abandon parfois, de lassitude et de découragement envahissent les cœurs et les esprits est une expérience bien étrange.

J'en garde pourtant à l'esprit une certaine simplicité, beaucoup de douceur et de paix.

Les textes lus par Père Bruno sont si beaux et si profond qu'ils nous rendent le Christ cheminant sur les gros pavés qui mènent vers le Golgotha si proche de nous, de notre chemin parfois si caillouteux.

Et puis l'office du soir à l'église Saint-Nicolas nous replonge dans les ténèbres de la mort ... pas d'instruments de musique, mais des chants « a capella » ... tout est dépouillement en ce jour.



Par la lecture de la passion selon St Jean, nous revivons le chemin de passion de Jésus du mont des Oliviers au mont du Golgotha en passant par la vallée du Cédron. Il est si long ce chemin ... inexorable progression vers la fatale issue ... pas un cri, pas un gémissement ...

Il aura été jusqu'au bout ...

Scandale pour les juifs, non-sens pour les païens, salut pour nous chrétiens ... cette croix est offerte à notre vénération. Nous y déposant quelques pétales de rose parfumée. Comme si cette croix si rude, si douloureuse était posée sur un coussin de rose ... quel contraste !

Jean-Louis Simonis.

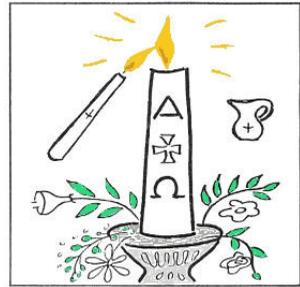
SAMEDI SAINT LA VIGILE PASCALE

Joyeuse lumière !

Joyeuse lumière, lumière divine, lumière d'amour. Les chrétiens présents ce samedi-là à la Hulpe, comme tant de chrétiens partout dans le monde, tout au long de ce temps particulier, se sont groupés autour du feu. Il ne fait pas bien chaud ce soir chez nous, le vent souffle, eh oui, Pâques tombe tôt cette année ! Mais la chaleur est en chacun de nous, la petite flamme que l'on demandera finalement à... un briquet, elle brille bien mieux dans nos yeux. On entre avec respect et bonheur dans l'église, derrière le cierge pascal et notre clergé, nos petites bougies à la main. Et la ferveur de cette nuit monte dans l'église comme les chants de résurrection, comme les lectures de la Bible, toujours les mêmes, chaque veillée pascale, et toujours si belles, comme le son des cloches revenues de leur long silence. L'église s'éclaire alors de la lumière artificielle des lampes, dans la joie du "gloria". Puis viendra l'épître, et l'évangile qui dit la stupeur et le bonheur des femmes, puis des apôtres. Comme à chaque fois, le sermon va droit au cœur et l'eucharistie est célébrée dans la ferveur d'une nuit à nulle autre pareille.

Chaque année le même rite, les mêmes textes, des chants tout pareils, mais chaque année un renouveau pour chaque fidèle. Fidèle, comme le mot est beau.

On repart chez soi avec au creux de la main un petit œuf en chocolat. "Christ est ressuscité- il est vraiment ressuscité" ... on m'a dit que les chrétiens qui souffrent des persécutions en Moyen-Orient ajoutaient "et nous en sommes témoins". Témoins, martyrs parce que témoins... Dire que pour nous c'est si facile de fêter Pâques et la résurrection...



M-A CL.

PRIÈRE GLANÉE



Seigneur, apprends-nous à ressusciter.

*Sur les chemins quotidiens de notre vie
Où il nous précède et nous attend,
Jésus nous apprend à ressusciter.
Car la Résurrection n'est pas un état final
Qui adviendrait brutalement à notre mort :
C'est une éclosion, c'est une avancée.
Jésus nous apprend à ressusciter car on apprend à ressusciter
Comme on apprend à faire ses premiers pas et à se tenir debout.*

*A la suite de Jésus, vivre c'est apprendre à ressusciter:
C'est apprendre à vivre en homme et en femme,
Chaque jour, de façon humaine, tout simplement,
C'est apprendre à donner de soi, c'est apprendre à croire
Que Dieu se consacre au bonheur du monde,
C'est apprendre à espérer que la vie a un sens
Et que la mort est un passage.*

*C'est apprendre à aimer à la façon de Dieu,
À écouter l'Esprit de Dieu en nous,
C'est apprendre à s'arracher au mal,
À partager avec chacun ce qui est nécessaire à la vie,
À refuser des situations indignes de l'être humain, c'est lutter,
Ne pas se taire quand la qualité de la vie est en cause et celle de l'amour,
C'est apprendre à vivre selon l'Évangile
Parce que c'est le chemin tracé par Jésus et sur lequel il nous précède
Afin de nous introduire dans la Résurrection!*

Charles Singer

L'histoire de notre église (5).

Et voici la fin...

Monseigneur Louis-Joseph Legraive, natif d'Ohain, est nommé curé à La Hulpe le 24 avril 1899 et le restera jusqu'en 1906.

Sous son pastorat, décision est prise d'agrandir l'église. Comment est-ce possible, alors que des travaux d'agrandissement ont déjà eu lieu en 1834? Tout simplement parce que la population du village a doublé suite à l'arrivée du chemin de fer dans notre commune en 1854. Pour la première fois dans l'histoire, les hommes ne sont plus obligés d'habiter près de leur lieu de travail et l'espèce "navetteurs" est apparue!

Si les travaux (qui mèneront l'église dans l'état que nous lui connaissons aujourd'hui) débutent en 1906, c'est essentiellement sous le pastorat de l'abbé Louis Meurs (curé de 1906 à 1923) qu'ils seront réalisés. Celui-ci, très clairvoyant, modifiera d'ailleurs les plans élaborés sous son prédécesseur.

Les travaux sont de grande ampleur et modifient considérablement l'édifice. Quels sont les grands changements?

L'église à agrandir ne pouvant être allongée, elle sera élargie pour devenir un sanctuaire à 5 nefs de forme quasiment carrée, sans doute une des raisons de son exceptionnelle acoustique unanimement reconnue. Le cimetière ayant été déménagé en 1895 et le mur qui l'entourait détruit, cet élargissement est rendu possible.

La toiture est entièrement remplacée de façon à redégager les fenêtres hautes de la nef centrale et à augmenter la luminosité d'autant qu'on détruit la fausse voûte gothique pour installer un plafond plat en pichtpin.

Les extensions qui avaient été érigées le long de la tour et qui étaient en mauvais état sont détruites.

Les offices de semaine rassemblant trop peu de monde pour la grandeur de l'édifice et donnant par conséquent l'impression désagréable d'une église vide, l'abbé Meurs décide de regrouper la

semaine les fidèles dans le bas-côté sud en y créant en quelque sorte un lieu de culte autonome: la messe y est célébrée à l'autel du Saint Sacrement (aujourd'hui remplacé par l'orgue), une entrée latérale, munie d'un bénitier, est créée à droite du porche principal, un petit jubé est aménagé au-dessus de la sacristie et enfin le chemin de croix est entièrement situé dans ce bas-côté. Tous les éléments nécessaires au culte sont ainsi regroupés dans un espace plus restreint.

Ces importants travaux terminés pour la Toussaint 1907 montrent alors une église neuve avec un chœur délabré! C'est pourquoi l'abbé Meurs décide de s'attaquer à la rénovation de ce dernier. En décapant les murs, on retrouve les meneaux primitifs des vitraux du chœur qui avaient été raccourcis lors des travaux menés par l'abbé Chevalier pour s'aligner sur le vitrail central. Il leur est rendu leur dimension originelle, les vitraux étant complétés par Arthur Wybo.

Deux arcades sont également percées de chaque côté du chœur pour améliorer la visibilité pour les fidèles installés dans les bas-côtés. Aujourd'hui, l'ouverture menant à l'orgue a été obturée par une armoire puisque, l'office étant célébré à l'autel face au peuple, la visibilité de chacun est assurée.

Enfin, une porte d'accès à la cave à charbon est percée à l'extérieur (côté nord) pour ne plus avoir à traverser le chœur avec les charbonnières. Le chauffage au mazout ne sera installé qu'en 1962.



Il n'y aura plus de changement important à la structure du bâtiment et ainsi se termine l'évolution de notre église depuis l'oratoire primitif érigé en 1200.

Jacques Stasser.

Nous remercions Jacques Stasser qui, après les vitraux, nous a une nouvelle fois fait voyager dans l'histoire de notre paroisse et de notre village grâce à ses articles sur l'évolution de la construction de notre belle église.



«*Jésus cet homme inconnu*»

Christine PEDOTTI.
XO Editions.

*Marie ne marche plus, elle court sur les ailes de l'aurore.
Ce chemin, qu'elle a fait tout à l'heure dans la lumière grise de
l'aube, tout alourdie de chagrin, baigne maintenant dans la lumière
du matin.*

*La nuit, ses ombres et ses souffrances sont effacées. Depuis deux
jours et deux nuits, Marie a cru qu'elle allait mourir de douleur, que
son cœur allait être broyé par la morsure du malheur, et voilà qu'au
matin du troisième jour ce même cœur brûle d'une joie parfaite.*

*Il se consume d'un feu qui ne s'éteindra pas. Sur son visage, les
larmes ont la fraîcheur de la rosée. C'est le premier matin du
monde, et elle est la première femme. Tout est neuf et désormais
rien ne sera plus comme avant. Avec elle, le bonheur à jamais.*

*A la face du monde, Marie exulte d'allégresse : "J'ai vu le Seigneur!
"

*Jean 20, 18.

C'est un beau texte, qui trouve sa place dans ce numéro du "Trait d'Union" tout empreint de la joie de Pâques. On dirait presque la suite de mes mots sur la veillée...

C'est le dernier texte d'un livre qui ne me quitte plus, que je lis comme un roman mais qui n'est pas un roman. Oui, c'est l'histoire d'un personnage fort connu, de sa famille, de ses amis. C'est aussi une réflexion et le résultat de recherches circonstanciées, comme le prouve d'ailleurs l'importante bibliographie qui, justement, suit ces mots lumineux.

L'auteur, Christine Pedotti, est rédactrice en chef de la revue "Témoignage chrétien". Elle est l'auteur de nombreux ouvrages sur la foi catholique et a dirigé le département religieux de maisons d'éditions.

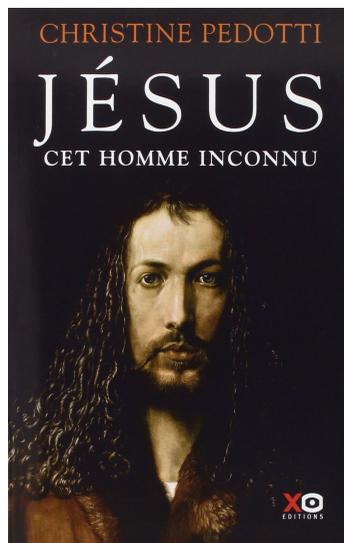
Avec elle on relit, on redécouvre les évangiles. On suit de sa naissance à sa mort, et à son extraordinaire résurrection "cet homme inconnu" - c'est le sous-titre - pour laquelle elle s'est passionnée.

Personnellement, je suis souvent perplexe à la lecture de livres qui veulent expliquer, justifier, rendre "raisonnable" le contenu des écritures. Comme Jean d'Ormesson, je choisis le mystère. Mais ici, page après page, on plonge dans ce mystère, on le vit, et, en même temps, on cueille des mots lumineux qui éclairent notre route. Comme c'est bon de relire autrement les mots du maître, de recevoir les paraboles, de décrypter, d'apprivoiser, de vivre toute cette merveille de l'intérieur. Et comme la langue de Christine Pedotti est belle... Vous avez pu en juger dans le texte, l'épilogue, que je vous ai livré en début de cet article.

Pour le terminer, un texte qui vient encore après, un mot ajouté par l'auteur, en guise cette fois de "conclusion" :

Chacun est libre de dire qui est Jésus pour lui : un homme extraordinaire, exemplaire, un sage, ou plus... C'est une affaire de foi.

Celle qui écrit ce livre dit qu'elle croit que cet homme fut à nul autre pareil, qu'il était pleinement homme et cependant plus qu'un homme; qu'il était Dieu et qu'il est venu marcher sur la terre de Galilée et de Judée, et que le connaître, l'aimer et le suivre donne sens et bonheur à sa vie.



Marie-Anne Clairembourg

Bientôt les confirmations.

Oui, bientôt quarante jeunes de notre paroisse,

*Emilie ADRIAENS, Arthur AMEIL, Thérèse ANDRÉ,
Mathéo ANDRÉ, Margaux BOUVEROUX,
Adriano COURTIN, Lucie CRUYSMANS, Thomas CUCHET,
Liliana DA SILVA PINTO, Capucine DE JONGHE,
Sarah DE MEESTER, Charlie DE WANDELEER,
Grégoire DE WOOT, Florian DECASTIAU, Lucie DECASTIAU,
Charlotte DELEU, Nicolas DODEMONT, Tristan GODIN,
Clara HERMES, Marguerite HERPOEL, My Camille HOANG,
Jacques JAULT, Pierre JAULT, Nathan KETELAAR,
Margaux MASSAUX, Maxime MATHEYS, Edouard PELSSER,
Eloïse PIERRE, Lina RAYMOND, Remy RYCKEBOER,
Jeanne SCHOBSENS, Brice TIMMERMANS,
Venus TSUPULA TSHISENSE, Shana TSUPULA TSHISENSE,
Louise UCAKAR, Ariel VAN BELLINGHEN,
Tom VAN DEN HAUWE, Grégoire VAN DOREN,
Manon VAN OVERSTRAETEN, Alicia VAN ROMPAEY,*

vont proclamer solennellement leur foi le dimanche 17 mai et seront confirmés le 24 mai, jour de la Pentecôte

Nous voudrions vous demander de prier pour eux. Ils sont remplis d'enthousiasme et vont recevoir l'Esprit Saint qui va les aider.

Mais ce ne sera pas toujours facile pour eux de tenir leur engagement de chrétien.

Alors, nous vous demandons de prendre un carton, dans le panier à l'entrée de l'église, sur lequel est écrit le prénom d'un enfant et de confier cet enfant au Seigneur dans vos prières durant tout le mois de mai.

Mieux encore, ce serait magnifique si chaque enfant recevait un encouragement d'un paroissien anonyme : deux ou trois lignes écrites du fond du cœur. Ensuite, déposez ce petit papier dans la boîte au fond l'église.

MERCI !

Les catéchistes.

ANNONCES

En ce mois de mai, mois de Marie

*La récitation du chapelet à la grotte
Notre-Dame de Lourdes,
située avenue Soyer, aura lieu chaque jour à 18h
durant tout le mois de mai.*

*Et si le temps le permet, la messe du lundi soir
sera célébrée à la grotte à 18h et non pas à l'église.
Elle sera suivie de la récitation du chapelet.*

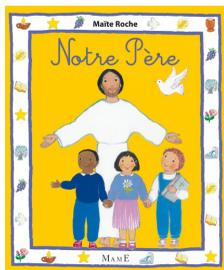
*Nous avons également le plaisir de vous annoncer que
les 19, 20 et 21 mai à 18h, le Père Francis Goossens
nous proposera d'approfondir notre prière sur le thème :*
**« Jésus lui a dit : "Ce sont tes enfants",
viens découvrir ta mère »**

*Le mardi 26 mai, de 9h à 16h,
dans notre église Saint-Nicolas, aura lieu une
récollecion sur le thème
« ÊTRE COMMUNION AU CHRIST »
Ouvverte à tous mais particulièrement aux visiteurs de
malades et de personnes âgées ainsi qu'aux
prêtres engagés en pastorale santé.*

*Deux thèmes y seront développés.
« Visiteurs de malades, des vrais christophores »
Conférence par l'abbé Tchuma Kagoma.*

***« Porter Jésus en visitecion avec Marie »**
Témoignage d'Emmanuelle Wilmart.
Info : diacrealain@gmail.com*

DEUX BEAUX MOMENTS AVEC NOS JEUNES
Le dimanche 17 mai,
durant la messe de 11h, nous pourrons vivre



*La remise du Notre Père pour les enfants
qui suivent l'éveil à la foi.*

*Et les futurs confirmés qui
proclameront leur foi durant la
célébration.*



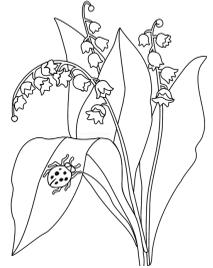
Portons-les dès à présent dans nos prières.



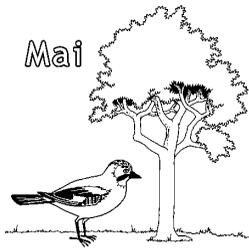
*Un week-end paroissial est programmé pour cet automne.
A Spa-Nivezé, les 23, 24 et 25 octobre 2015.
L'invitation est lancée à chacun.
L'occasion de vivre autrement la vie paroissiale.*



*Mois de mai, mois de Marie !
Mais aussi mois des mamans, mois des muguets.
Sans oublier qu'il est aussi le mois des professions de
Foi et des Confirmations.
Mois de la fête de l'Ascension et
souvent celle de la Pentecôte.
Mois des fancy-fair !*

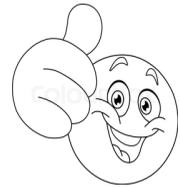


*Mois où le printemps nous fait redécouvrir les couleurs, le
chant des oiseaux, la beauté des nouvelles feuilles des arbres
et arbustes avec leurs dégradés de verts.
Du vert tendre... au vert foncé.*



*Un mois qui nous souffle la douceur, avec des
températures clémentes qui nous invitent à
profiter
du jardin ou des terrasses.
Un mois qui nous donne envie de s'ouvrir un peu
plus à ceux qui passent.
Un mois où les sourires et la bonne humeur
sont plus fréquents.*

*En un mot, le mois de mai est un mois de joie et de fête.
Vivons pleinement toutes ces joies et partageons-les avec le
Seigneur, avec Marie, avec notre prochain.*



*Mais n'oublions pas ceux qui souffrent et
nous savons qu'ils sont nombreux.
Car si nos cœurs sont en joie, beaucoup d'autres pleurent.*



*Les chrétiens d'Orient, les nombreux morts,
disparus et survivants au Népal,
les habitants des pays où règne la terreur,
les malades, les réfugiés, les chercheurs
d'emploi, les personnes privées de liberté, les
abandonnés et tous ceux qui souffrent
moralement et dans leur chair.
Pour eux tous, prions et prions encore
ensemble avec le Seigneur et avec Marie.*

Tâchons que de ce mois de mai résonne vraiment la joie et la miséricorde.

Nos joies, nos peines.



Dans la tendresse et dans la joie,
nous avons accueilli par le baptême

<i>Elise VANDEMERGEL</i>	12/04/2015
<i>Harold VANOEKEL</i>	12/04/2015
<i>Aglaé RUTTIENS</i>	19/04/2015
<i>Théo LORIAUX</i>	19/04/2015
<i>Juliette LORIAUX</i>	19/04/2015
<i>Camille LEYN</i>	19/04/2015
<i>Olivier HALLEZ</i>	19/04/2015
<i>Isaure CLOES</i>	10/05/2015
<i>Maximilien GOFFIN</i>	10/05/2015

Dans l'allégresse et la confiance,
s'engageront par le mariage.

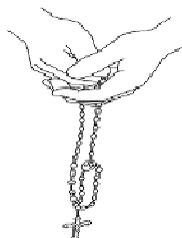


<i>Virginie SIMONART et Nicolas VANDERLINDEN</i>	27/06/2015
<i>Diane BLAFFART et Louis de VINCENS de CAUSANS</i>	27/06/2015
<i>Louise DOYEN et Antoine CHRISTIAENS</i>	04/07/2015



Dans la peine et la paix,
nous avons célébré les funérailles de

<i>Gérald THOMAS</i>	08/04/2015
<i>Elisabeth BIQUET, veuve de Henri BOCKEN</i>	18/04/2015





La paroisse Saint-Nicolas à votre service

Les prêtres de notre paroisse

Abbé Vincent della Faille (curé)

☎ 02/653 33 02

Abbé Bruno Tegbesa (vicaire)

☎ 0476/97 18 86

Le diacre de notre paroisse

Alain David

☎ 02.653.23.46

Sacristain de notre paroisse

Michel Abts

☎ 0472/427 847

Secrétariat paroissial

Du Lu au Ve de 10h à 12h

1er Sa du mois de 10h à 12h et sur RV

☎ 02.652.24.78

Site de la paroisse: www.saintnicolaslahulpe.org

Adresses mail :

Le curé : vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org

Le vicaire: bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org

Le diacre: alain.david@saintnicolaslahulpe.org

Le secrétariat: secretariat@saintnicolaslahulpe.org

La rédaction du Trait d'Union: TU@saintnicolaslahulpe.org

Info site internet: info@saintnicolaslahulpe.org

Les heures des messes

Messes dominicales

à l'église Saint-Nicolas

le samedi à 18h

le dimanche à 11h

à la Chapelle Saint-Georges (rue Van Dijk)

le dimanche à 9h (en dehors des grandes fêtes)

à la chapelle de l'Aurore (maison de repos, 737, chaussée de La Hulpe)

le dimanche à 11h

Messes en semaine

à l'église Saint-Nicolas : le lundi à 18h

du mardi au vendredi à 9h

à la chapelle de l'Aurore : du lundi au samedi à 11h15

Confessions : avant et après les messes ou sur rendez-vous.

Editeur responsable: Abbé Vincent della Faille : rue des Combattants, 2 - 1310 La Hulpe